

Ici Radio-Canada Une voie française qui étonne l'Ontario

Clermont Trudelle and Pierre Fortier

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudelle, C. & Fortier, P. (1990). Ici Radio-Canada : une voie française qui étonne l'Ontario. *Cap-aux-Diamants*, (23), 34–37.

L'équipe de CJBC-Toronto lors de l'ouverture du poste en octobre 1964. De gauche à droite: Jean Charbonneau, directeur, Anne-Marie Debière, assistante à la production, Jacques Gauthier, annonceur, Jacques-Robert Rivart, réalisateur, Chantal Beauregard, annonceur; Julia Clifton-Brown, secrétaire, et Léon Bédard, directeur de la section française des Services d'information de Toronto. (Archives de la Société Radio-Canada de Toronto).



ICI RADIO-CANADA

UNE VOIX FRANÇAISE QUI ÉTONNE L'ONTARIO

par Clermont Trudelle et Pierre Fortier*

*«La radio est l'art de l'évocation,
de l'allusion, de l'illusion...
La radio, c'est l'abstrait,
le mot, à la limite le bruit.»
Antonin Boisvert,
La Presse, 14 janvier 1967*

IL Y A MAINTENANT PLUS DE 25 ANS QUE TORONTO possède une station de radio diffusant en français et faisant partie de la chaîne française de Radio-Canada. La création de CJBC dans la Ville-Reine ne fut pas chose facile. Il aura fallu beaucoup de talents à ces gens de la première heure qui, faisant «à peu près tout avec à peu près rien», rêvaient de vivre une merveilleuse aventure, celle que sera le poste de radio CJBC, institué dans le but d'apporter le réconfort d'une présence francophone aux minorités françaises du Sud de l'Ontario.

Engagement d'avant-garde

La lutte pour l'obtention de la radio française en Ontario, qui durera plus de neuf ans, sera ardente et parfois noire. En 1954, un groupe de Canadiens français de la région de Welland forme le comité Alouette dans le but d'obtenir du français à la radio. À cette époque, dans les journaux français de Toronto, *L'Alliance*, *Toronto-Press*, *L'Alouette*, *Le Bulletin*, *Les Nouvelles françaises*, on parle abondamment d'une radio française dans le Sud de l'Ontario. Par exemple,

dans le journal *Toronto-Presse* du 1er septembre 1955, l'éditorialiste invite les lecteurs qui croient à ce projet à s'engager dans la lutte: «Quoi faire? Très facile! Écrire une courte lettre à Radio-Canada et leur dire, en vos propres termes, que vous désirez obtenir la radio française dans le Sud de l'Ontario (...)

La Commission Fowler

Au cours de l'année 1956, les Départements de français de l'université de Toronto, l'Association des professeurs de langues modernes de l'Ontario et plusieurs organisations culturelles, telles que l'Alliance française, l'Alliance canadienne, France-Canada, le Ciné Club français de Toronto, présentent une série de mémoires à la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision (Commission Fowler) dans lesquels ils exposent résolument les besoins d'une radio française à Toronto en précisant qu'«il ne faut pas manquer de tenir compte de l'intérêt que susciteraient des programmes français pour les nombreux Canadiens français qui vivent parmi nous (on estime qu'il y en a peut-être 50 000 dans la région de Toronto)».

Le contenu diffère d'un mémoire à l'autre, mais le message est partout le même: on demande qu'un poste de radio de langue française soit établi à Toronto.

La Commission Fowler reçoit cette demande maintes fois renouvelée avec un grand intérêt. Dans son rapport paru en mars 1957, elle recommande à son tour, à la Société Radio-Canada, d'étudier sérieusement la question «de la dissolution du réseau Dominion, dont faisait partie le poste CJBC» et d'essayer de faire «le raccordement de certaines localités choisies du centre et de l'ouest de l'Ontario au réseau français.» Les membres de la commission croient aussi que si la Société Radio-Canada donne suite à ces recommandations «il en pourrait bien résulter l'instrument le plus capable de réaliser au Canada, au cours de la présente génération, l'har-

TORONTO-PRESSE

Rédige en collaboration, est publié et imprimé à Toronto

TIRAGE: 8,000 copies; Éditions Spéciales: 12,000

Téléphone: WA. 4-7237

Administration: 435, Wellesley-Est, Toronto

ÉDITEUR: J. L. GASTON ROUSSEAU

ABONNEMENT: 1 AN \$2.00
6 MOIS \$1.10
3 MOIS \$0.60
L'exemplaire \$0.05

N.B.—Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

LA RADIO FRANÇAISE EN ONTARIO

La population française dans notre pays, grandit de jour en jour, et vraisemblablement en Ontario, aussi bien qu'ailleurs. Dans la ville métropolitaine de Toronto, par exemple, le dernier recensement nous montre qu'il y a une population de près de 52,000 Canadiens français. De ce nombre, environ 10,000 ne parent plus leur langue maternelle; mais il reste encore plus de 40,000 habitants qui ont conservé leur langue, leurs habitudes et leurs traditions. Une chose toutefois leur manque beaucoup; une chose que leurs compatriotes d'autres provinces possèdent; une chose que le progrès moderne met à la portée de tous: la radio.

Certes, les torontois sont comblés, me direz-vous, par plusieurs postes de radio anglaise, et plusieurs ne s'en trouvent pas plus mal. Mais qui osera me dire qu'il ne manque pas les bonnes vieilles chansons canadiennes, les danses de chez-nous, les chansonnettes françaises, les concerts de classiques français, le théâtre, les conférences, les nouvelles, et que sais-je?

Les pessimistes hausseront les épaules, comme d'habitude, et diront, comme toujours, qu'il est inutile de penser à un tel projet! Mais comme le passé parle par lui-même, et que nous savons fort bien que "l'union fait la force", nous pouvons affirmer qu'un tel projet est non seulement possible, il se réalisera avec un minimum d'efforts. Il s'agit de commencer immédiatement.

Quoi faire? très facile! Écrire une courte lettre à la Société Radio-Canada et leur dire, en vos propres termes, que vous désirez obtenir la radio française dans le Sud de l'Ontario, parce que vous en avez besoin et que c'est votre droit. Ce sera un bon commencement, et c'est l'affaire de quelques minutes qui vous apporteront plus tard, des heures de détente et d'enchantement.

La Société Radio-Canada a toujours contribué largement à donner justice à nos compatriotes et nous pouvons dire, sans crainte, qu'une telle requête ne demeurera pas ignorée, pour le plus grand bien de la population française de la région. Écrire à: M. le Président, Société Radio-Canada, Ottawa, Ont.

*Éditorial du 1^{er} septembre 1955 paru dans le journal Toronto-Presse et revendiquant une radio française en Ontario.
(Archives de la Société d'histoire de Toronto).*

nie spirituelle la plus complète et l'unité nationale la plus indissoluble.»

Des miettes

La Société Radio-Canada réagit très favorablement à ces recommandations. Dès 1958, on pouvait entendre en soirée sur les ondes de CJBC (deuxième poste de langue anglaise de la CBC à Toronto) quelques émissions en langue fran-

*Le numéro de décembre 1963 de L'Alouette annonce que Toronto aura son poste de radio français dès janvier.
(Archives de la Société d'histoire de Toronto).*

L'ALOUETTE

AU SERVICE DES CANADIENS-FRANÇAIS DE L'ONTARIO — Directeur: Marc Foley

PREMIERE ANNEE — NUMERO TROIS

PRIX: 20 CENTS. TORONTO, DECEMBRE 1963

POSTE DE RADIO FRANÇAIS POUR TORONTO!

RADIO-CANADA

DIT "OUI"

De bonnes sources nous apprenons que le poste CJBC, 860-Toronto, émettra en français, avec une période de transition, à partir du premier janvier 1964. BRAVO RADIO-CANADA!

çaise. Un amuse-gueule, rien de plus, mais qui devrait mettre les auditeurs en appétit.

L'année suivante, soit en 1959, la Société Saint-Jean-Baptiste de Welland présente au Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion une requête accompagnée de plus de 2 000 signatures. La réaction dépasse celle qu'on espérait. Le Comité de la radio-télévision française de la péninsule du Niagara (le CRTF) voit le jour au début des années 60, et une campagne plus agressive que la précédente prend forme. Cette «campagne qui en quelques semaines produit une pétition signée par plus de 10 000 familles, et des centaines de lettres adressées à Radio-Canada par des gens de toutes les conditions sociales et habitant tous les coins de la province.»

des délégués de Toronto, Oshawa, Hamilton, Welland, Penetanguishene, Brantford, Galt, Niagara et St.Catharines décident de fonder l'Association de radio-télévision française qui remplace dès lors le CRTF. Insatisfaits de la situation du français sur les ondes, les délégués de l'ARTF réclament un poste de radio diffusant exclusivement en français et susceptible de rejoindre les auditeurs de Belleville à Fort Érié. Le 8 juillet de la même année, Roméo Asselin de Penetang (vice-président de l'ARTF) présente un mémoire à Radio-Canada et à trois membres du cabinet fédéral: Maurice Lamontagne, président du Conseil privé, Paul Martin, secrétaire d'État aux affaires extérieures et député d'Essex-Sud, J.W. Pickersgill, secrétaire d'État.

Radio-Canada se rend aux réclamations de l'ARTF et transmet enfin la réponse tant attendue. Le 12 décembre 1963, le président de Radio-Canada annonce à Toronto que le poste CJBC augmentera sa programmation française à partir du 1er janvier 1964 et deviendra une station presque exclusivement française au mois d'octobre. Jusqu'à l'été 1966, une émission de langue anglaise «Learning Stage», présentée quotidiennement à 23h00 tient l'antenne de CJBC. Elle sera alors remplacée par l'émission «Les chefs-d'œuvres de la musique.»

Himalaya de mesquineries

La nouvelle soulève un tollé général dans les journaux de langue anglaise de l'Ontario qui se font les champions du «common sense», du «speak white» et du «Canadian way of life», en invoquant tout ce que la raison et le cœur peuvent inventer d'irréfutable quand les intérêts des uns entrent en conflit avec ceux des autres, et qu'on peut résumer en quatre points:

- les programmes anglais que présente CJBC sont très populaires de même que leurs animateurs
- sacrifier CJBC anglais pour une minorité encore moins nombreuse que les Allemands, les Italiens ou les Polonais... est absurde
- Radio-Canada français à Toronto, c'est alimenter le mouvement séparatiste
- le coût d'un tel projet sera exorbitant...

Certains journalistes, plus vulnérables que d'autres sans doute, y voient une conspiration et, se sentant menacés, prédisent que le projet créera un «electronic ghetto for French Canadians in Southern Ontario». Les tenants de la radio française se présentent à leurs yeux sous l'image inquiétante mais uniforme d'«intriguers, who presumably wear berets, and turtleneck sweaters,... spend the summers together in Paris and the winters together in Toronto, speaking French, reading French novels, drinking French wine and conspiring to corrupt English radio stations».

La première page du journal Les Nouvelles françaises de mai 1962. (Archives de la Société d'histoire de Toronto).



Cette campagne de sensibilisation produit des résultats. À partir du lundi 23 avril 1962, le poste CJBC diffuse, sur une base expérimentale, quelques heures de français par semaine. Comme les réactions du public sont encourageantes, en octobre de la même année, les auditeurs de CJBC peuvent écouter deux heures d'émissions régulières en français, chaque soir de la semaine, du lundi au vendredi, et trente minutes, les samedis et les dimanches.

Entrée en scène de l'ARTF

Mais l'étape décisive vers une radio française pour le Sud de l'Ontario se joue au cours de l'année suivante. Réunis à Toronto le 5 mai 1963,

De nombreux titres d'articles écrits dans la presse anglophone du temps leur font écho: «Sacrifice to give up CJBC to French language»; «Converting CJBC to French «inflammatory»»; «Kiss of Death for CJBC»; «Making CJBC French is Twaddle In Any Tongue»; «French language station fantastic extravagance»; «Backfire»; «Foes of French». Néanmoins, la décision de faire de CJBC une station radiophonique française est irrévocable comme l'annonce le vice-président de Radio-Canada, Ronald Frazer, dans sa dépêche du 19 décembre 1963.

Enfin CJBC 860

Le premier octobre 1964, CJBC 860 transmet en direct la voix de Jacques Gauthier qui ouvre une ère nouvelle: «Bonjour mesdames et messieurs. Vous écoutez présentement le poste CJBC de la Société Radio-Canada. Le poste CJBC diffuse sur une longueur d'ondes de 860 kilocycles et sa force de diffusion est de 50 000 watts. Les studios de CJBC sont situés au 354 rue Jarvis à Toronto. CJBC commence aujourd'hui, premier octobre, la diffusion de ses émissions en français. Ce poste est désormais rattaché à la chaîne française de Radio-Canada.»

Depuis 25 ans déjà, CJBC offre aux francophones et aux francophiles de l'Ontario toute une gamme de programmes qui leur permettent de mieux se connaître et de mieux connaître le monde autour d'eux, en français. Lors de l'inauguration officielle du poste, le jeudi 8 octobre 1964, le premier ministre de l'Ontario John Robarts, parlant en français sur les ondes de CJBC, en montre le caractère particulier: «Il importe de signaler (...) la valeur culturelle dont jouiront les gens d'origine française et tous ceux qui sont bilingues en étant directement en contact avec la langue française par le truchement de ce poste.» Le 28 novembre 1964, pour souligner à sa façon l'inauguration du poste CJBC, l'ARTF offre à un public de choix réuni à l'hôtel Lord Simcoe de Toronto un grand concert qui met en vedette une

chanteuse québécoise de réputation internationale, Pauline Julien.

Ainsi CJBC, la station française de Radio-Canada à Toronto, créée pour desservir les francophones, reste fidèle à sa mission originelle. Avec les années, CJBC a recruté d'autres auditeurs



chez les francophiles de la région et dans la population multiculturelle. Aujourd'hui, elle contribue toujours activement à l'épanouissement de la présence française dans le Sud de l'Ontario. ♦

La nouvelle maison de Radio-Canada à Toronto, alors en construction, d'après les plans des architectes Scott et Associés. (Archives de la Société Radio-Canada de Toronto. Steve Evans, photographe, octobre 1988).

** Professeurs d'études canadiennes, université York, Toronto*



Le «Chanoine Kir» vous présente son programme de la saison Automne-Hiver 1990-91

Festival de la Cuisine & des Vins de Bourgogne

26 septembre au 7 octobre

Festival de la Cuisine & de la Bière Belge

1er au 11 novembre

Festival du Vin Nouveau & de la Cuisine du Beaujolais

22 novembre au 2 décembre

Festival de la Cuisine d'Alsace-Lorraine

23 janvier au 3 février

Le «CHANOINE KIR» une vraie bénédiction pour la rue Cartier - 524▲5303